

Lettre d'informations n° 21 – 2017/05

Rencontres mycologiques 2017

Catherine PAYANT

La Société Mycologique de Rennes organise cette année les rencontres mycologiques inter associatives. Elles se tiendront le **dimanche 14 mai** à partir de 9h30 à Néant-sur-Yvel et regrouperont l'Association Mycologique Ploemeur Morbihan (AMPM), le Groupe Mycologique Nazairien (GMN) et bien sûr la SMR.

Le RV est au parking de Folle Pensée (Fontaine de Barenton), commune de Paimpont à 10h.

De là, balade pédestre accompagnée et commentée sur les chemins enchantés de la Forêt mythique de Paimpont sous la conduite de guides.

Vers 12h départ des voitures en cortège pour **Tlohan** près de Néant sur Yvel, à environ 7 km de la Fontaine de Barenton.

Pique-nique près d'un étang, précédé d'un apéritif offert par la SMR. Pensez à apporter vos tables et chaises. En cas de mauvais temps, sur ce lieu un vaste abri couvert est à notre disposition mais les dieux de la forêt seront avec nous !

L'après-midi peut être libre ou balade vers l'Arbre d'or et, ou visite de la très jolie église de Tréhorenteuc.



22 avril 2017 : dans les dunes Plouharnel (56)

Dimitri BACRO

Plusieurs membres de l'association mycologique de Ploemeur Morbihan sont venus nous rendre une petite visite à l'heure du pique-nique. Nous avons pu consulter un petit inventaire des champignons récoltés dans les dunes. Parmi les espèces couramment rencontrées, une morille plutôt méridionale, *Morchella dunensis*. Et en dépit des conditions climatiques proches de la sécheresse, nous en avons trouvé trois ou quatre, dont la première, énorme, avait séché sur pied à l'entrée d'un terrier de lapin ! (S'il est vrai que l'urine des diabétiques favorise l'apparition des morilles, voilà qui nous interroge sur celle des lapins. A moins, plaisanterie à part, d'y voir une preuve supplémentaire de l'affection des morilles pour les sols remués.).



Probable *Morchella dunensis* – Photos Pascal PEUCH, à Plouharnel le 22 avril.

A propos de *Morchella dunensis*

Morchella dunensis (Castañera, Alonso & G. Moreno) Clowez = *Morchella esculenta* f. *dunensis* Castañera, Alonso & G. Moreno

Le site www.mycocharentes.fr indique un « stipe blanchâtre puis ochracé, assez court, généralement épaissi à la base », description conforme à notre spécimen (voir le lien <http://www.mycocharentes.fr/pdf1/421%201204%202%20.pdf>). A ce sujet je me suis posé la question de savoir s'il s'agissait d'une des multiples formes de la commune *Morchella esculenta*, ou d'une espèce à part entière.

Voici ce qu'on peut lire par exemple dans *Champignons de la montagne jurassienne*, Néo-typo éditions, 2002. :

« Beaucoup de mycologues ne reconnaissent pas d'un point de vue systématique les nombreuses variétés décrites de morilles. Les plus extrémistes ne distinguent que deux espèces dans ce genre : la morille blonde ou ronde (*Morchella Esculenta* Pers. : St Amans) et la morille noire ou conique (*Morchella conica*). »

En effectuant des recherches sur Internet, j'ai constaté que la réponse à cette question est très récente, puisqu'après avoir été apparentée à *Morchella vulgaris* en 2014 du fait de sa proximité phylogénétique avec cette espèce (Richard Franck; Bellanger Jean-Michel; Clowez Philippe; Courtecuisse Regis; Hansen Karen; O'Donnell Kerry; Sauve Mathieu; Urban Alexander; Moreau Pierre-Arthur (30 December 2014). "[True morels \(*Morchella*, *Pezizales*\) of Europe and North America: evolutionary relationships inferred from multilocus data and a unified taxonomy](#)". *Mycologia* (Preliminary version published online). **107**), une étude plus poussée en biologie moléculaire a conclu à son statut d'espèce distincte en 2016, Philippe Clowez étant l'auteur de la nouvelle combinaison.).

Ceci même si ladite étude confirme que *Morchella dunensis* est phylogénétiquement très proche de *Morchella vulgaris*.

Sur la photo, on distingue d'ailleurs des côtes d'alvéoles de couleur rouille, trait typique de *Morchella vulgaris*... selon les auteurs des *Champignons de la montagne jurassienne*.

Un nom pour la lettre mensuelle

Suite à l'appel lancé dans le dernier numéro, seulement 2 adhérents ont proposé un nom pour cette lettre mensuelle. N'hésitez pas à envoyer vos propositions pour trouver un nom à cette publication. Un peu d'imagination, de poésie, d'envie de participer à la vie de votre association et envoyez vos propositions à societemycologiquederennes@orange.fr

Mycologues en vadrouille dans le jardin de la MCE¹

Article proposé à la MCE dans le cadre de sa communication inter-associative et grand public
Pascal PEUCH

Le 31 mars, après une réunion studieuse, nous sommes allés nous détendre dans le jardin de la MCE. Dans une parcelle fortement paillée, nous avons découvert ces champignons :



Ces exemplaires sont des *Agrocybes* précoces (de nom scientifique *Agrocybe praecox*). Cette espèce est dite saprophyte.

Un champignon saprophyte se nourrit en décomposant de la matière végétale morte. Ce groupe de champignons est très important, notamment pour les jardiniers. Ce sont les champions de la décomposition des débris ligneux : bois, paille ... Ils libèrent des molécules plus simples que les autres organismes du sol qu'ils seront en mesure de digérer. En particulier les vers de terre, par leurs allers-retours entre la surface et la profondeur du sol, vont l'aérer et enfouir les éléments nutritifs dont les plantes ont besoin.

Le jardinier bio paille ses parcelles, les champignons puis les insectes, les vers de terre, les bactéries ... font tout le boulot et le jardinier n'a besoin ni de bêcher ni d'apporter d'engrais chimiques.

D'autres espèces sont mycorhiziques. Elles créent une association symbiotique avec des végétaux.

¹ MCE : Maison de la Consommation et de l'Environnement

C'est le cas de la truffe par exemple qui vit en association avec des chênes ou des noisetiers mais c'est le cas de centaines d'espèces invisibles et moins célèbres mais tout aussi importantes pour le jardinier. En effet, peu de végétaux peuvent se nourrir sans l'aide des champignons (et réciproquement).

D'autres espèces vivent en parasites, c'est à dire se nourrissent d'un autre être vivant à ses dépens jusqu'à le tuer dans certains cas. C'est le cas par exemple de **Taphrinia deformans** qui provoque la cloque du pêcher.

Le champignon a envahi le tissu des feuilles et perturbe la fonction chlorophyllienne, ce qui provoque la couleur rouge. Et là, le jardinier est moins heureux



Le véritable champignon est un très long réseau filamenteux, le plus souvent invisible à l'œil nu et présent toute l'année dans le sol.



Ce que nous appelons habituellement *champignon* est en fait la fructification de cet être vivant et dont la reproduction est l'objectif. Les lames sous le chapeau en sont la partie fertile. Le chapeau soutient et protège cette surface fertile. Le pied surélève le tout du sol. Le voile, dont il reste des lambeaux sous le chapeau de l'exemplaire du haut, sert à protéger la surface fertile (qui est, vous l'avez compris, le trésor du champignon). Sur un champignon de Paris, ce voile subsiste sur le pied sous la forme d'un anneau.

A la surface des lames, des milliards de spores (les 'graines') vont être produites, libérées et dispersées par le vent, les limaces ... La structure de la partie fertile sous forme de lames a pour objectif d'augmenter la surface de production des spores (et donc leur nombre).

D'autres espèces ont mis en place d'autres stratégies : les bolets ont des tubes, le Satyre puant produit ses spores dans une matière collante qui imite l'odeur de viande avariée pour attirer les mouches qui s'y posent et repartent déçues avec des spores collées aux pattes. Les spores mesurent quelques millièmes de millimètres mais elles sont si nombreuses qu'elles peuvent colorer les lames. Sur notre espèce, les lames sont claires et les spores sont brunes. C'est pour cela que les lames sont couleur crème sur le jeune exemplaire du haut et brunes sur l'exemplaire du bas qui, plus âgé, a terminé sa production de spores.

Vous pouvez faire la même observation en achetant des champignons de Paris. Leurs lames sont roses au début et jour après jour elles deviennent grises puis noires. Coupez le pied d'un champignon de Paris, posez le chapeau sur une feuille de papier blanc, lames tournées vers le papier, en intercalant deux allumettes pour que les lames ne touchent pas le papier. Enfin posez sur le tout un bocal renversé (pour conserver l'humidité). Au bout de quelques heures ou quelques jours, vous verrez les spores se déposer sur le papier, vous aurez réalisé une «sporée».

Enfin, il n'est pas inutile de le rappeler encore et encore : ne consommez pas de champignons sans être absolument certain de l'identification de l'espèce. Tous les ans, des personnes entrent aux urgences après avoir consommé des champignons et en ressortent avec un handicap sérieux voire n'en ressortent pas du tout.

Énigme

Pascal PEUCH

Question :

Quel est ce champignon que je consomme matin, midi et soir depuis ma plus tendre enfance ?

Indice :

C'est un ascomycète.

Réponse

Dans une prochaine lettre avec recette et technique de culture dans votre cuisine.

A savoir : Processus de destruction par des champignons saprophytes et des champignons parasites

France LEDOUX

Qu'est-ce qu'un champignon saprophyte ? (du grec *sapros* « putride »)

Il se nourrit de matière organique **morte**. Il provoque alors sa décomposition mais il ne fait aucun tort à des êtres vivants. Les champignons saprophytes sont les grands nettoyeurs de la nature. Nous les nommons à bon escient « les éboueurs de la forêt » car ils contribuent activement à la biodégradation naturelle. C'est ainsi que Dame Nature opère son propre recyclage.



Un vieil arbre décomposé héberge une importante colonie d'*Hypholoma fasciculare* ainsi que *Pluteus cervinus*, *Laccaria amethystina*, *Craterellus tubaeformis*.

Qu'est-ce qu'un champignon parasite ?

Lui, au contraire du champignon saprophyte, se nourrit en s'attaquant aux êtres **vivants** (végétaux ou animaux et même humains) où il puise sa matière organique.

Quelques noms entre autres :

- **Armillaria mellea** - Armillaire couleur de miel - (M.B.² p.142) attaque l'arbre à sa blessure ;
- **Cordyceps capitata** parasite la Truffe du cerf granulée - **Elaphomyces granulatus** - (M.B. p.336) ;
- **Cordyceps militaris** parasite des chrysalides d'insectes (M.B. p.336).



Oudemansiella mucida sur branche cassée - Photo B.Helsens

Prenons l'exemple d'un arbre en bonne santé (un hêtre ou tout autre feuillu) et voyons ses dégradations successives :

Si une branche a été cassée ou endommagée par un orage, si un animal a causé une blessure à sa base ou si son écorce a été entamée :

1^{re} étape

Oudemansiella mucida - *Collybie visqueuse* (M.B. p.170) va s'installer dans la plaie, des **Polypores** s'installeront (M.B. p.314), puis des **Pholiotés** (M.B. p.256) etc.

2^e étape

Sous l'effet de ce travail de destruction, l'arbre sera mort... mais pas pour tous, en effet, le **Fomes fomentarius** - *Polypore amadouvier* (G.E.p.1022) va s'installer et finira le travail, le tronc s'effondrera par la suite.

² M.B. = Marcel BON 2004 « Champignons de France et d'Europe occidentale », Flammarion



Fomes fomentarius sur arbre mort - Photo B.Helsens

3^e étape

Sur cette souche à terre, on pourra trouver successivement au fil des jours :

- *Pleurotus cornucopiae* - Pleurote corne d'abondance - (M.B. p.120) et autres Pleurotes ;
- *Hypholoma fasciculare* - Hypholome en touffe - (M.B. p.252) ;
- *Calocera viscosa* – Calocère visqueuse, *Calocera cornea* – Calocère cornée (M.B. p.324) ;
- *Pluteus leoninus*, *Pluteus cervinus* (M.B. p. 196) ;
- *Polyporus varius*, *Polyporus brumalis* (M.B. page 314) etc.

4^e et dernière étape

Enfin, sur ce bois presque réduit en sciure, on trouvera successivement aussi :

- des *Aleuriaceae* (différentes Pézizes p.330 M.B. et 1060 G.E.) ;
- *Clavariaceae*, *Ramaria stricta*, *Sparassis crispa* (p.308 M.B.) ;
- *Volvariella bombycina* - Volvaire soyeuse (p.198 M.B.) etc.



Pluteus cervinus sur arbre mort – Photo B.Helsens



Calocera cornea sur bois mort – Photo B.Helsens

Ces champignons sont appelés les éboueurs de la forêt mais ils lui sont nécessaires.

Champignons récoltés le 28 mars 2017 dans un jardin près de Dinan

Philippe ADER

Cortinarius castaneus var *erythrinus* (Fr.) Moënne-Locoz & Reumaux *Cortinarius erythrinus*



Synonyme : *Cortinarius vernus*

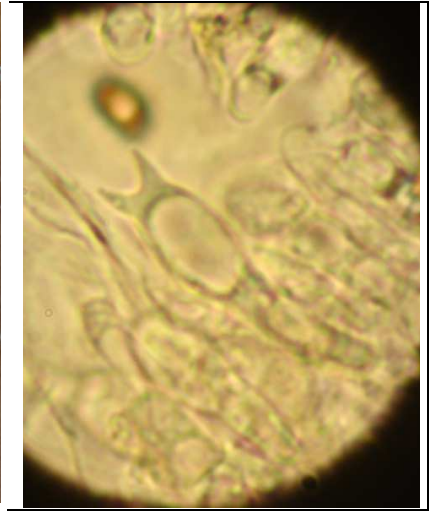
- Chapeau de 23 mm de diamètre
- Stipe (pied) : Longueur = 45 mm ; épaisseur = 5 mm en haut et 4 mm en bas
- Microscopie : spores subglobuleuses ornées de grosses verrues de couleur sombre

Un examen attentif à la loupe montre des traces de rose à la base du stipe. Ce qui laisse supposer que le mycélium est de cette couleur. Cela tend à confirmer la détermination. D'autre part son apparition printanière est un critère supplémentaire pour affirmer qu'il s'agit bien de cette espèce.

- Eyssartier p. 704
- Flore analytique des champignons supérieurs de Kühner et Romagnesi p. 305

Agaricus bisporus (J.E. Lange) Imbach

- Chapeau de 60 mm de diamètre ;
- Stipe (pied) : Longueur = 40 mm ; épaisseur = 10 mm en haut et 7 mm en bas. Base plus ou moins bulbeuse ;
- Microscopie : basides bisporiques



Ils auraient pu pousser ailleurs !



Quelques « coprinus balansus »
peu pratiques pour utiliser
la balançoire ...



Henri PAYANT